

# Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un régime social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an .....	8 francs
Six mois .....	4 —
Trois mois .....	2 —

## REDACTION ET ADMINISTRATION

PARIS — 69, Boulevard de Belleville, 69 — PARIS

Tous les Mandats doivent être adressés au nom de BIDAULT

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an .....	10 francs
Six mois .....	5 —
Trois mois .....	2 fr. 50

## Pourquoi sommes-nous Révolutionnaires ?

Nous sommes révolutionnaires parce que nous voulons la justice et que partout nous voyons l'injustice régner autour de nous. C'est en sens inverse du travail que sont distribués les produits du travail. L'oisif a tous les droits, même celui d'affamer son semblable, tandis que le travailleur n'a pas toujours le droit de mourir de faim en silence : on l'emprisonne quand il est coupable de grève.

Des gens qui s'appellent prêtres essaient de faire croire au miracle pour que les intelligences leur soient asservies ; des gens appelés rois se disent issus d'un maître universel pour être maîtres à leur tour ; des gens armés par eux, taillent, sabrent et bussent à leur aise ; des personnes en robe noire qui se disent la justice par excellence, connaissent la pauvreté, absolvant la riche, vendent souvent les condamnations et les acquittements ; des marchands distribuent du poison au lieu de nourriture, ils tuent en détail, au lieu de tuer en gros et deviennent ainsi des capitalistes honorés. Le sac d'écus, voilà le maître et celui qui le possède tient en son pouvoir la destinée des autres hommes. Tout cela nous paraît infâme et nous voulons le changer. Contre l'injustice nous faisons appel à la révolution.

Mais la justice n'est qu'un mot ; une convention pure, nous dit-on. « Ce qui existe, c'est le droit de la force ! » Eh bien, s'il en est ainsi, nous n'en sommes pas moins révolutionnaires. De deux choses l'une : ou bien la justice est l'idéal humain et, dans ce cas, nous la revendiquons pour tous ; ou bien la force seule gouverne les sociétés et, dans ce cas, nous usurons de la force contre nos ennemis. Ou la liberté des égaux ou la loi du talon.

Mais pourquoi se presser ? nous disent tous ceux qui, pour se dispenser d'agir eux-mêmes, attendent tout du temps. La lente évolution des choses leur suffit ; l'histoire a prononcé. Jamais aucun progrès, soit partie, soit général, ne s'est accompli par simple évolution pacifique et s'est toujours fait par révolution soudaine. Si le travail de préparation s'opère avec lenteur dans les esprits, la réalisation des idées a lieu brusquement : l'évolution se fait dans le cerveau, et ce sont les bras qui font la révolution.

Et comment procéder à cette révolution que nous voyons se préparer dans la société et dont nous aidons l'avènement par tous nos efforts ? Est-ce en nous groupant par corps subordonnés les uns aux autres ? Est-ce en nous constituant comme le monde bourgeois que nous combattions en un ensemble hiérarchique, ayant ses maîtres responsables et ses inférieurs irresponsables, tenus comme des instruments dans la main d'un chef ? Commenceron-nous par abdiquer pour devenir libre ? Non, car nous sommes des anarchistes, c'est-à-dire, des hommes qui veulent garder la pleine responsabilité de leurs actes qui agissent en vertu de leurs droits et de leurs devoirs personnels, qui donnent à un être son développement naturel, qui n'ont personne pour maître et ne sont pas les maîtres de personne.

Nous voulons nous dégager de l'étreinte de l'Etat, n'avoir plus au-dessus de nous de supérieurs qui puissent nous commander, mettre leur volonté à la place de la nôtre.

Nous voulons déchirer toute loi extérieure en nous tenant au développement conscient des lois intérieures de toute notre nature. En supprimant l'Etat, nous supprimons aussi toute morale officielle, sachant qu'il ne peut y avoir de la moralité dans l'obéissance à des lois incomprises, de pratique dont on ne cherche pas même à se rendre compte. Il n'y a de morale que lorsque le renouvellement reste possible.

Nous voulons garder notre esprit ouvert, se prêtant d'avance à tout progrès, à toute idée nouvelle, à toute généreuse initiative.

Mais, si nous sommes anarchistes, les ennemis de tout maître, nous sommes aussi communistes internationaux, car nous comprenons que la vie est impossible sans groupement social. Isolés, nous ne pouvons rien, tandis que par l'union intime nous pouvons transformer le monde. Nous nous associons les uns aux autres en hommes libres et également travaillant à une œuvre commune et réglant nos rapports mutuels par la justice et la bienveillance réciproques. Les haines religieuses et nationales ne peuvent nous séparer, puisque l'étude de la nature est notre seule religion et que nous avons le monde pour patrie. Quant à la grande cause des ré-

sociétés et des bassesses, elle cessera d'exister entre nous. La terre deviendra propriété collective, les barrières seront levées et, désormais, le sol appartenant à tous pourra être aménagé pour l'agrement et le bien-être de tous. Les produits demandés seront précisément ceux que la terre peut le mieux fournir, et la production répondra exactement aux besoins, sans que jamais rien ne se perde comme dans le travail désordonné qui se fait aujourd'hui. De même, la distribution de toutes ces richesses entre les hommes sera enlevée à l'exploiteur privé et se fera par le fonctionnement normal de la Société tout entière.

Nous n'avons point à tracer d'avance le tableau de la société future. C'est à l'action spontanée de tous les hommes libres qu'il appartient de la créer et de lui donner sa forme d'ailleurs incessamment changeante comme tous les phénomènes de la vie. Mais ce que nous savons, c'est que toute injustice, tout crime de l'es-majesté humaine, nous trouveront toujours debout pour les combattre. Tant que l'injustice durera, nous anarchistes communistes internationaux, nous resterons en état de révolution.

Elisée RECLUS.

## CHRONIQUE SUBVERSIVE

### La Vague Rouge

La Hongrie, à son tour, se convertit au bolchevisme.

La vague rouge monte, monte et défile vers l'Ouest avec une force toujours grandissante.

Rien ne pourra l'arrêter. Ni la crainte, ni les interventions armées. Ni les menaces et les répressions des classes possédantes, ni les réformes et concessions à la classe ouvrière. A peu près en totalité, ne doivent pas rester complètement à la charge des victimes.

L'hypothèse « Société Financière des Nations » fait entrer en ligne de compte un facteur sentiment qu'on n'a pas coutume de rencontrer dans les affaires d'Etat où le langage qui est vraiment bienvenu est le langage des intérêts.

## Echos et Glanes

### PROLETAIRES CONSCIENTS

La C. G. T. a délibéré en Congrès National. Les travailleurs peuvent se féliciter. Ils sont servis à souhait et leurs revendications sont entre bonnes mains.

Dumoulin met en garde la classe ouvrière contre les partisans d'un programme « maximum », tandis que Jouhaux s'efforce de restreindre le programme « minimum ».

On s'élonne que ces travailleurs qu'écrivent un labeur extrême n'ont pas protesté löt contre les salaires de famine qui leurs sont attribués.

Mais la mesure est comble. Ces braves prolétaires veulent se syndiquer... comme les autres. S'ils ne peuvent obtenir satisfaction également, eh bien il les obtiendront au contraire.

C'est clair ! La grève générale de la flotte est proche.

Et elle réussira ! Il n'y aura personne pour les passer à tabac, ceulà.

Préparez donc nos bannières pour sauver l'entrée triomphale qu'ils ne manqueront pas de faire, à la maison de la rue Grange-aux-Belles.

### HORREUR...

Ces bolcheviks sont des monstres. Ils infligent à leurs prisonniers les pires tortures. Ils écarlent les uns et arrasent les autres d'eau en les laissant dehors par une température très basse, jusqu'à ce qu'ils soient entièrement recouverts d'une couche de glace.

C'est tout simplement effroyable !

Ou bien encore ils leur brisent les os. Certains d'entre eux ont même été coupés en petits morceaux.

L'ami d'un de ces infinies prisonniers a réussi à reconnaître un gallois camarade transformé ainsi en chair à pâtre. Tout ce que l'on voudra, le châtier, l'imposer sur le revenu, la syphilis, tout, mais pas le bolchevisme !

### IL FAUT CHOISIR

Paul Faure déplore, dans le Populaire, que le parti socialiste italien ait rompu avec les barbares Vilgrain — quand ses moyens le lui permettent. On impose peu ou prou les bénéfices de guerre, alors que les salaires le sont et que la prime du combattant est fixée à vingt francs par mois.

L'injustice est souveraine et vient foulard de ses verges les corps meurtris et les œufs douloureux.

Mais les coeurs tressaillent. Leur rythme impose silence à la chair pour mieux recueillir les murmures de la vague rouge qu'apporte le vent d'Est : la Révolution sera mondiale ou elle ne sera pas.

La barricade a deux côtés. Où vous plerez-vous, néo-majoritaire ?

Jean LIBERT.

Le ministre Kloitz a confessé que certains qui n'hésitent pas à verser leur sang répugnent à verser leur argent. Voilà qui nous déclare sur le patriotisme fiscal de la classe possédante française. On donne son sang ou le sang de ses enfants, on ne donne pas son argent ; ou, du moins, on ne le donnera que contraint et forcé et si l'on ne peut pas le soustraire frauduleusement à la main du fisc.

Le ministre Kloitz a encore déclaré que « ce n'est pas sur une politique de monopoles que peut reposer l'équilibre des budgets de demain ».

Voilà qui est de nature à dissiper toute illusion sur la tendance monopolistique de l'Etat démocratique...

Donc, ni sacrifice volontaire de fortunes, ni confiscation des profits, ni impôt sur le Capital, ni monopoles fiscaux. A l'exclusion de ces moyens qui paraissent raisonnablement s'imposer sur une large échelle, comment équilibrer un budget dont le chiffre, d'après M. Cheron, dépasse vingt milliards ?

L'Etat a-t-il un plan ? Pas le moins du monde. Le ministre paraît tabler sur l'indemnité de guerre à verser par l'Allemagne et aussi sur certaine Société Financière des Nations qui prendra à sa charge les frais incomptes aux nations ayant le plus payé du fait de la guerre.

Mais, n'est-ce pas que l'Etat français — si prodigue qu'il est du sang de ses sujets — se gardera de toucher à la Rente et à la Prospérité industrielle.

Cela découle des déclarations mêmes du ministre citées plus haut.

Cela résulte aussi des faits. N'avons-nous pas vu l'Etat français porter la guerre en Russie pour contraindre le diabolique Lénine à payer les dettes du petit-père ?

D'autre part, n'avons-nous pas vu le sabotage organisé de la loi sur les bénéfices exceptionnels de guerre : sept cents millions de recouvrements contre seize milliards en Angleterre ? Et n'assistan-tions-nous pas à un exode systématique des capitaux à chaque menace d'impôt et ce, nonobstant certaine loi votée tout spécialement contre le petit-père ?

Le Capital s'évade : l'argent est insaisissable et la Rente demeure intangible et le monopole tombe.

Alors ! Alors ! que disais-je dans mon dernier article, *L'heure d'agir* ?

Si nous laissons passer l'heure, le Travail ne sera-t-il pas mis sous séquestre ? La Taïla et la Dime des régimes monarchiques ne vont-elles pas revivre sous des formes nouvelles ?

(Voyez déjà comme avant tout l'impôt sur les salaires.)

Une rétrogradation vers le sauvage primitive ne sera-t-elle pas la conséquence forcée, inévitable, du régime réactionnaire que l'Etat capitaliste tient suspendu sur nos têtes et dont il nous assommera très démocratiquement à son heure ?

RHILLON.

Une rétrogradation vers le sauvage primitive ne sera-t-elle pas la conséquence forcée, inévitable, du régime réactionnaire que l'Etat capitaliste tient suspendu sur nos têtes et dont il nous assommera très démocratiquement à son heure ?

Le Capital s'évade : l'argent est insaisissable et la Rente demeure intangible et le monopole tombe.

Alors ! Alors ! que disais-je dans mon dernier article, *L'heure d'agir* ?

Si nous laissons passer l'heure, le Travail ne sera-t-il pas mis sous séquestre ? La Taïla et la Dime des régimes monarchiques ne vont-elles pas revivre sous des formes nouvelles ?

(Voyez déjà comme avant tout l'impôt sur les salaires.)

Une rétrogradation vers le sauvage primitive ne sera-t-elle pas la conséquence forcée, inévitable, du régime réactionnaire que l'Etat capitaliste tient suspendu sur nos têtes et dont il nous assommera très démocratiquement à son heure ?

Le Capital s'évade : l'argent est insaisissable et la Rente demeure intangible et le monopole tombe.

Alors ! Alors ! que disais-je dans mon dernier article, *L'heure d'agir* ?

Si nous laissons passer l'heure, le Travail ne sera-t-il pas mis sous séquestre ? La Taïla et la Dime des régimes monarchiques ne vont-elles pas revivre sous des formes nouvelles ?

(Voyez déjà comme avant tout l'impôt sur les salaires.)

Une rétrogradation vers le sauvage primitive ne sera-t-elle pas la conséquence forcée, inévitable, du régime réactionnaire que l'Etat capitaliste tient suspendu sur nos têtes et dont il nous assommera très démocratiquement à son heure ?

Le Capital s'évade : l'argent est insaisissable et la Rente demeure intangible et le monopole tombe.

Alors ! Alors ! que disais-je dans mon dernier article, *L'heure d'agir* ?

Si nous laissons passer l'heure, le Travail ne sera-t-il pas mis sous séquestre ? La Taïla et la Dime des régimes monarchiques ne vont-elles pas revivre sous des formes nouvelles ?

(Voyez déjà comme avant tout l'impôt sur les salaires.)

Une rétrogradation vers le sauvage primitive ne sera-t-elle pas la conséquence forcée, inévitable, du régime réactionnaire que l'Etat capitaliste tient suspendu sur nos têtes et dont il nous assommera très démocratiquement à son heure ?

Le Capital s'évade : l'argent est insaisissable et la Rente demeure intangible et le monopole tombe.

Alors ! Alors ! que disais-je dans mon dernier article, *L'heure d'agir* ?

Si nous laissons passer l'heure, le Travail ne sera-t-il pas mis sous séquestre ? La Taïla et la Dime des régimes monarchiques ne vont-elles pas revivre sous des formes nouvelles ?

(Voyez déjà comme avant tout l'impôt sur les salaires.)

Une rétrogradation vers le sauvage primitive ne sera-t-elle pas la conséquence forcée, inévitable, du régime réactionnaire que l'Etat capitaliste tient suspendu sur nos têtes et dont il nous assommera très démocratiquement à son heure ?

Le Capital s'évade : l'argent est insaisissable et la Rente demeure intangible et le monopole tombe.

Alors ! Alors ! que disais-je dans mon dernier article, *L'heure d'agir* ?

Si nous laissons passer l'heure, le Travail ne sera-t-il pas mis sous séquestre ? La Taïla et la Dime des régimes monarchiques ne vont-elles pas revivre sous des formes nouvelles ?

(Voyez déjà comme avant tout l'impôt sur les salaires.)

Une rétrogradation vers le sauvage primitive ne sera-t-elle pas la conséquence forcée, inévitable, du régime réactionnaire que l'Etat capitaliste tient suspendu sur nos têtes et dont il nous assommera très démocratiquement à son heure ?

Le Capital s'évade : l'argent est insaisissable et la Rente demeure intangible et le monopole tombe.

ne peut être sauvé de l'effondrement que par l'institution du socialisme et du communisme.

« En ce qui concerne la politique extérieure, la révolution hongroise est menacée d'une catastrophe complète. Par suite de la décision de la Conférence de Paris d'occuper militairement presque tout le territoire de la Hongrie, l'approvisionnement de la Hongrie révolutionnaire est complètement impossible. Dans cette situation, il ne restait au gouvernement hongrois aucun moyen que la dictature du prolétariat.

La diplomatie de l'Entente vient de recevoir là un rude soufflet. Et le peuple hongrois comprend le danger qu'il fait constituer pour ses revendications l'occupation militaire prévue par la Conférence de la Paix (?) à sa déjour à temps cette tentative scélérate et n'est pas disposé à subir bénévolement pareille humiliation. Comme le charbonnier, il entend rester maître chez lui et diriger ses affaires comme bon lui semble.

Délivré du joug des Habsbourg, il ne veut pas davantage subir celui des gouvernements étrangers, et plutôt que de consentir à pareil asservissement, il préfère, malgré sa situation économique épouvantable, lutter pour conserver les résultats acquis et pour mener à bonne fin la révolution commencée.

Ce sera la lutte désespérée d'un peuple qui connaît de ses droits ne veut pas retomber en esclavage.

La révolution est en marche, qui vivra verra... Mais qu'attend la classe ouvrière de ce pays pour témoigner, autrement que par des ordres du jour platoniques, son sentiment de solidarité envers les peuples en révolution ?

Qu'attendent-vous, camarades, pour mettre en demeure vos organisations de se prononcer nettement contre les tentatives d'étaffement dirigées contre les révoltes sociales ?

Dans ce pays qui a su flétrir comme il le méritait les émigrés de Coblenz

revenus dans les fourgons de l'étranger, sera-t-il possible qu'on laisse se poursuivre sans de plus véhémentes protestations l'intervention en Russie, en Hongrie et ailleurs ?

## SOLTICE.

## L'Esprit Révolutionnaire Russe

(Suite)

En 1904, un étudiant pétrobourgeois, Evg Sazonoff, jetait une bombe sous le caisse du premier ministre Plevine, le plus grand des réacteurs que la Russie tsariste ait produit. Sazonoff était de famille aisée, très cultiver. Ses portraits nous montrent un beau visage male, intelligent et doux. Son biographe nous dit ses goûts en poésie, son intérêt pour les philosophies, et qu'il aimait particulièrement Maeterlinck. — Il a écrit, comme tant d'autres « faire une brillante carrière » sans grande peine. Il s'offrit volontairement au Comité central du parti socialiste-révolutionnaire, pour commettre un acte. Cela s'appelle simplement un acte ; cela signifie le sacrifice total. Il dut accepter. On accepta finalement un acte. Pendant de longs mois, Sazonoff, Siversky et quelques autres camarades vécurent à Pétrougrad sous des déguisements variés, préparant minutieusement leur attaque. L'un s'était fait cocher, un autre camélot, pour surveiller les allées et venues du caisse ministériel, prévoir au jour d' son itinéraire, Savinkov (l') l'organisateur de leur petit groupe raconte qu'il sortit, quelques jours avant l'attentat, en compagnie de Sazonoff. Ils s'assirent dans un square, au soleil. Sazonoff regarda les personnes, ses bottines vernies et d'ivoire. D'où c'est peut-être tout ce qu'il pensait de moi dans ce moment-là ! alors son compagnon l'interrogea : « Qu'espérez-vous au dernier moment ? Où pensez-vous ? »

« Une immense joie » fut la réponse. Au jour convenu, cinq révolutionnaires armés de bombes s'échelonnèrent sur le trajet du ministre. Ils devaient les jeter à tour de rôle. Sivinkov lui-même était le dernier. Mais la bombe de Sazonoff déchiqueta tout de suite le caisse blindé. Blessé par des éclats, Sazonoff, ayant de s'évanouir, fut encore la force de dire à Savinkov qui était accusé près de lui : « Je crois qu'il en réchappera... » Sa dernière pensée était pour l'ennemi qu'il fallait abattre. Seigné dans un hôpital, il n'eut qu'une crainte, celle de parler dans son délire. Préférant mourir de suite, il arracha ses pansements. On n'osa pas l'exécuter. Des amitiés successives abrogèrent sa peine. Mais quelques mois avant d'être libéré il s'empara de l'abri d'Akakiano pour protester contre les mauvais traitements infligés par l'administration à ses co-détenus ». Il fallait un scandale, sa mort le provoqua. Le 10 mai, grand cœur et conscience lucide, cet homme avait donné sa vie pour l'autre. Toute sa vie, il fut l'ami des plus belles mutations de l'espérance révolutionnaire russe.

Vers la même époque, un autre intellectuel, Kalihoff, exécutait le grandduc Sargue. Plusieurs fois, armé d'une bombe il attendit le passage de la voiture princière, et fit exploser l'explosion propice. Elle se présente : mais, derrière les glaces du landau, le tsariste entrevoit la silhouette de l'empereur de Russie assis à côté de son mari. Il raconte quel « frisson de terreur l'avait saisi à la pensée de frapper l'innocente à côté du coupable ». Une scrupuleuse honte veillait en lui. Plus tard dans sa cellule de condamné à mort il regretta la visible de cette femme — et sa conviction de justifier ne flétrit pas. Il mourut bravement.

On se souvient des révoltes de la mer Noire (1905). Le nom du lieutenant Schmidt qui prit une part active à leur organisation a été popularisé à l'étranger par une sorte de légende. Il fut matrice, un moment, de la flotte russe entière ; il tint Odessa sous ses canons. Mais il ne croyait pas au succès décisif de l'entreprise qui n'avait pour lui que la portée d'un acte de propagande. Il ne tenta pas de fuir devant la répression. Jugé, condamné, il refuse jusqu'au dernier instant de s'évader (mémoires publiées par Courtney dans *Le Passé à Eyleos*). Sa mort, disait-il, devait être utile « Sans doute se croyaient-ils tems d'accepter dans ses ultimes conséquences la responsabilité de ces actes. On le fusilla.

Ils sont si nombreux, tous ceux-là, que les noms s'oublient. Ils passent en foule, pareillement dévoués à l'utilitarisme et d'égoïsme borné, incompréhensibles. Certains n'ont pas même laissé de nom, comme les auteurs de l'affent de l'île des Apothicaires (Pétrougrad) qui se firent sauter eux-mêmes sous le porche de la villa Stolypine.

(A suivre.)

V. S. Le Réseau.

(1) Ministre de la guerre du cabinet Kerensky.

Pour paraître prochainement  
LA VOIX DU LIBERTAIRE

## PATRIE

A l'école, au cinéma, dans la presse, partout, on a éduqué et chanté au peuple, sur tous les tons, que sa patrie était limitée par les Vosges, les Alpes, les Pyrénées.

La presse quotidienne, et tous les livres d'éducation payés et primés par les gouvernements et les financiers, enseignent qu'en dehors de ces limites, les intérêts, parfois, n'étaient pas les mêmes, nous n'avions que des antagonistes, des ennemis.

Sur ces racorables officiels, sans réflexion, comme un étourneau : le peuple boit, mais y vit de patriotisme. Il en crève aussi.

Cette qui jouit par la sueur des travailleurs : le bourgeois, lui, sait pourquoi il est patriote, sans tenir compte de ce qu'écrivait Clemenceau dans l'*Aurore*, le 17 janvier 1898 : « Après tout, les anarchistes ont raison : les travailleurs n'ont pas de patrie », il passe ainsi.

L'exploiteur, le capitaliste, lui, aime sa patrie, la protège pour vivre sans travailler, et même il la défend le ventre à table ou dans une moelleuse embuscade. — Quand cette patrie a besoin de capitaux, vous croyez peut-être que nos prévoyants financiers portent à l'emprunt leurs billets de mille, comme les pauvres bougres se prêtent entre eux.

N'aïs que vous êtes ! Leur patrie, c'est le « père » c'est l'argent.

Lisez les affiches avec des dessins épatauflants d'idioties.

C'est six ou sept pour cent, sans cela, ils laisseraient tomber la patrie, ils la plieront, pour placer leur galate ailleurs où elle ferait le plus de petits, jusque et même hors les fameuses frontières des gouvernés, des imbéciles.

Qui donc prouvera que les bourgeois ne placent pas leur pognon où il rapporte le plus d'intérêt ?

Ce qui montre, simplement, que si tous ceux qui vivent d'usure, du travail du peuple, sont propriétaires, ce n'est que par esprit de haine. Qui le veuille à son avis : la patrie, c'est le capital, la propriété, l'argent.

Alors, pour qu'aucun n'ignore ce qu'il fait que la masse productive qui n'a comme propriété que sa carcasse, que ses bras pour travailler, est patriote ? Par quelle suggestion le prolétariat ne fait-il servir tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

L'histoire nous montre des meurtres, des pillages, des assassinats, des accaparements de produits, perpetrés toujours pour de l'argent.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi qu'en dise Wilson, la cause du désordre mondial, c'est le fait économique.

Les ventous de la finance présentent que la lutte serait économique. Comme moi, avant 1914, n'aviez-vous pas entendu tous ses mouvements qu'à la conservation et à l'amplification du capital, moteur de toutes les guerres ?

De ce fait la guerre est toujours en permanence, et le sera encore malgré la solidarité des nations.

With the capital, c'est toujours la lutte du pauvre contre le riche, du locataire contre le propriétaire, de l'ouvrier contre le propriétaire d'une nation contre une autre, de l'individu contre l'Etat.

On a bien vu cette dernière guerre n'était pas pour l'aboutissement de la concurrence commerciale et des compromissions des financeurs de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la France, de la Russie, etc., pour avoir la prépondérance sur la marche mondiale ?

Quoi